MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 91 (1992), p. 249-254

Zakeya Topozada

Une stèle de Horemheb retrouvée au Musée du Caire [avec 4 planches].

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Zakeya TOPOZADA

UNE STÈLE DE HOREMHEB RETROUVÉE AU MUSÉE DU CAIRE

En 1917, Daressy signale la présence au musée du Caire d'une stèle mutilée, fendue en deux et non numérotée, appartenant à Horemheb [1]. Il donne également le fragment de texte subsistant sur le monument, en indiquant que le cintre comporte encore les traces d'une double scène d'offrande royale à Osiris. Quarante ans plus tard, Helck donne — sans indiquer le numéro de la stèle ou même préciser son emplacement dans le musée — une copie collationnée du texte [2]. Quant à Hari, passant sous silence le travail de Helck, il reproduit la copie de Daressy en insistant sur le fait que cette stèle d'Horemheb est « introuvable aujourd'hui » [3]. Cependant, la stèle est exposée au musée du Caire, au rez-de-chaussée, corridor 12 W 6. Elle est enregistrée sous le numéro temporaire 22/5/25/2 [pl. 71], et sa provenance indiquée par la carte spéciale n° 11988; le registre du musée indique comme origine la région d'Abousir. La nouvelle édition du Porter et Moss suggère néanmoins comme provenance Saqqara [4].

Au musée du Caire, la stèle est appuyée contre le mur, dans un coin sombre à peine visible. Sa présence est de plus dissimulée par de nombreux monuments appartenant à des époques différentes, par une échelle métallique et par une grue servant à déplacer les monuments à l'intérieur du musée. Dans de telles conditions, il est difficile de reconnaître ou même d'apercevoir la stèle. C'est pourquoi nous ne nous étonnons guère qu'Hari, dans son ouvrage, la qualifie « d'introuvable » [5].

Aujourd'hui, la stèle est dans un état de conservation pitoyable; elle a souffert du temps et des hommes. Elle est brisée verticalement en deux mais restaurée depuis; la surface usée est incrustée par endroits de sel et le sommet ainsi que la partie inférieure manquent. Quant au tableau du cintre, il a été délibérément mutilé : les légendes hiéroglyphiques ont disparu et les figures sont à peine visibles. La partie inférieure de la stèle contenait probablement un long texte votif dont ne subsistent, aujourd'hui, que trois lignes lacunaires.

1. G. Daressy, *ASAE* 17, 1917, p. 85.
2. W. Helck, *Urk.* IV, 2129 (830); *id.*, *Übersetzung*, p. 410.
3. R. Hari, *Horemheb et la reine Moutnedjmet*, 1964, p. 293, pl. XLIX.
4. PM III [2], p. 828.
5. Hari, *loc. cit.*

BIFAO 91 (1992), p. 249-254 Zakeya Topozada
Une stèle de Horemheb retrouvée au Musée du Caire [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Bien que la stèle soit mutilée, les rares vestiges du tableau, le fragment de texte et l'étude de scènes parallèles nous ont permis d'en tirer profit.

* * *

Il s'agit d'une stèle cintrée, en calcaire; dans son état actuel, elle fait 1 m de haut, 0,80 m de large et 19,5 cm d'épaisseur. Dans le cintre figurent encore les traces de deux scènes symétriques d'offrande royale à une divinité momiforme. À gauche, le roi (←) se tient dans l'attitude de la marche, tête et mains ayant disparu; il est vêtu du pagne *chendjit*, porte la queue de taureau, un écharpe flottante sur son épaule suggérant qu'il était coiffé du *khéprech* [6]. Il est chaussé de sandales et ses bras paraissent à demi pliés offrant des fleurs dont le bout des tiges existe encore. Il s'adresse à un dieu (←) à crâne rasé, portant une barbe postiche, qui paraît droite et non courbe; sur la nuque se trouve le contrepoids du collier *ousekh*. Il est vêtu d'un habit serré, tenant dans ses mains partiellement visibles un emblème ou plusieurs dont subsistent des traces. Il se tient droit sur un socle en forme de *maât* [7]. Ceci suggère qu'il s'agit probablement de Ptah et non d'Osiris, comme on le pensait jadis. Donc, la scène présenterait Ptah et Horemheb, séparés l'un de l'autre par un petit autel chargé, peut-être, d'un vase et de fleurs dont on aperçoit encore les traces [pl. 72-73].

À droite, la scène est également mutilée, mais nous pouvons encore voir Horemheb (←), tête et épaule disparues, dans l'attitude de la marche; il est vêtu également du *chendjit*, portant la queue du taureau, et chaussé de sandales. Le souverain debout, faisant l'acte d'offrande, a les bras à demi pliés; de ses mains, il subsiste le creux de la droite, avec les doigts, suggérant qu'il offre, ici, les vases *nw* à la silhouette d'une divinité momiforme évoquant Ptah. Le dieu (→) se tient également sur un socle en forme de *maât*, dont on voit encore une partie. Il est également possible que le roi ait été coiffé différemment, peut-être d'une coiffure arrondie ? D'autre part, il reste encore un pied de l'autel qui sépare la divinité du pharaon, indiquant qu'il est identique à celui de la scène de gauche [pl. 72-73].

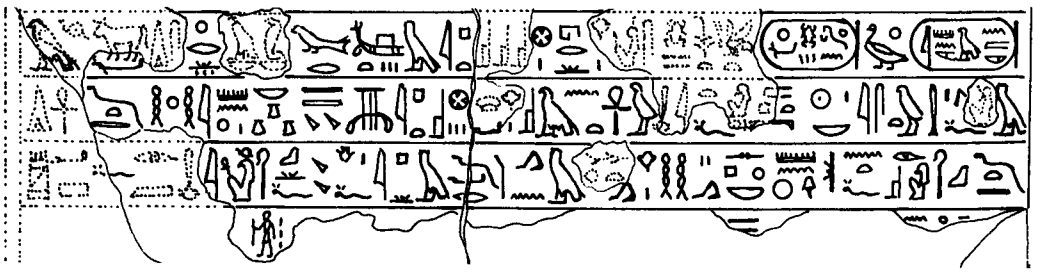
Enfin, dans l'arrondi du cintre maintenant disparu, le disque solaire aux ailes courbes et flanqué de l'uræus dominait probablement le tableau, selon la mode de l'époque. Cette scène était accompagnée de légendes et de cartouches royaux dont celui de gauche subsiste encore, malheureusement érodé [pl. 73].

6. Notons que dans plusieurs scènes d'offrande royale, Horemheb est coiffé du *khéprech* avec une écharpe qui descend sur son épaule : stèle de Prâemheb = CGC 34175, v° (cf. Hari, *op. cit.*, p. 32 sq.); stèle de Khopri = CGC 34189 (*ibid.*, p. 290 sq.,); stèle Bruxelles E 761 (*ibid.*, p. 292); stèle de Kôm el-Hitan (H. Ricke, L. Habachi, G. Haeny, *Üntersuchungen im Totentempel des Amenophis III*, *BÄBÄ* 11, 1981, pl. 13 *b*).

7. Daressy, Helck et Hari (cf. n. 1-3) maintiennent cette hypothèse.

BIFAO 91 (1992), p. 249-254 Zakeya Topozada
Une stèle de Horemheb retrouvée au Musée du Caire [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sur la partie inférieure de la stèle demeurent trois lignes de texte (←—). On lit [pl. 74] :



L'Ho[rus], le Taureau puissant, le planificateur, celui des Deux Diadèmes, le Grand de merveilles dans Kar[nak][8], *celui qui est satisfait de [Maât, celui qui fait venir à l'existence les Deux-Terres], [le roi de Haute] et de Basse-Égypte, Djéser-Khéperou-Rê-Sétep-en-Rê, le fils de Rê, Horemheb — aimé d'Amon*[9] *[doué de vie (comme Rê)]*[10], *éternellement et à jamais*[11], *(aimé)*[12] *d'Amon-Rê Seigneur des Trônes des Deux-Terres qui préside à Karnak* (**a**), *apparaissant sur le trône d'Horus des vivants, [comme] son père [Rê] dans le ciel chaque jour.*

Or (**b**), *Sa Majesté était dans son [palais] pratiquant [Maât] comme Rê, gouvernant les Deux Rives, son cœur occupé à chercher pour l'avenir* (**c**), *à rechercher quelque action efficace* (**d**) *pour son père Osiris Souverain de l'éternité* [...]

(**a**) Helck (*Urk.* IV, 2129, 6) fait suivre *'Ipt-swt* d'un *sic*; cependant, sur la stèle héliopolitaine de Horemheb, on trouve la même orthographe. Voir G. Legrain, *Répertoire*, p. 323.

8. Sur un piédestal inscrit aux noms d'Aménemḥat III et IV, on trouve la graphie suivante du nom de Karnak : , voir H. Gauthier, *DG* I, p. 215 sq.; il existe une autre graphie proche de la nôtre : *ibid.*, p. 68.

9. Remarquons que le nom de Horemheb figurant sur les monuments de la période non royale de sa carrière est écrit ou : cf. Gauthier, *LR* II, p. 381 (I - VII), et Hari, *op. cit.*, p. 59, 85, 88. On trouve cette même graphie à l'intérieur d'un cartouche sur le groupe du Turin, où on lit : ; cf. *ibid.*, p. 384 (IX); sur le BM 5624 datant de l'an 7, on lit : ; cf. *ibid.*, p. 385 (XII). La graphie courante de son nom et ses variantes dans la phase royale de sa carrière sont , , , ou ; voir Gauthier, *LR* II, p. 386 (XIV), 390 (XXXI,*c*), 391 (XXXVII). Dans les exemples reproduits ici, nous remarquerons que la graphie du nom de Horemheb ne change pas. Cependant, le ou dans son épithète *mrj-n-'Imn* gravée à l'intérieur du cartouche royal est parfois omis.

10. La titulature royale de Horemheb est gravée ici dans sa forme complète, à l'exception de *bik* (*n*) *nbw*, omis pour des raisons que nous ignorons. Pour la titulature complète du roi, cf. J. Von Beckerath, *LÄ* II, col. 962 sq.

11. Pour l'expression *nḥḥ ḏt*, voir J. Assmann, *Zeit und Ewigkeit im Ägypten*, *AHAW*, 1975; *id.*, *LÄ* II, col. 47-54 (Ewigkeit); *id.*, *Das Doppelgesicht der Zeit im altägyptischen Denken*, dans : *Die Zeit* (= *Schriften der Carl F. von Siemens Stiftung* 6), 1983, p. 189-223 (nous tenons à remercier ici M. B. Mathieu pour ces références); ajouter W. Westendorf, *ZÄS* 100, 1974, p. 136-146; G. Englund, *BOREAS* 20, 1989, p. 11 sq.

12. Le scribe a omis ici le verbe *mrj*.

BIFAO 91 (1992), p. 249-254 Zakeya Topozada
Une stèle de Horemheb retrouvée au Musée du Caire [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(b) Comparer cette partie du texte aux l. 11 et 12 de « l'Édit de Restauration », initialement de Toutânkhamon, usurpé par Horemheb; cf. Hari, *Horemheb*, p. 293 et pl. XX *b*.

(c) Pour le substantif *n-m-ḫt*, *avenir*, voir *Wb* V, 540,5; Meeks, *AnLex*, 79.2286.

(d) Pour *ḥḥ zpw mnḫw*, cf. *Wb* III, 152,2 (*ḥḥj zpw iqr*); *AnLex*, 79.2041.



Enfin, sur la surface latérale gauche paraissent encore les traces d'un *serekh* effacé, en dessous duquel on lit (⊢) : « [*Roi de Haute*] *et de Basse-Égypte* » suivi probablement des cartouches disparus de Horemheb.

Cette stèle royale, mal conservée, avec ses trois lignes d'inscription copiées par Daressy il y a 83 ans, n'a jamais attiré l'attention. Cependant, elle est d'un grand intérêt pour la documentation relative au rétablissement de l'orthodoxie, après la période amarnienne.

Bien que Daressy [13] classe cette stèle lacunaire dans la catégorie des monuments gravés par un acte de générosité envers Osiris *ḥqꜣ ḏt*, Hari [14] nous fait remarquer que dans le présent texte il est également question d'Amon et de Rê. Or, si le texte invoque Osiris *ḥqꜣ ḏt*, Amon-Rê et le dieu héliopolitain par excellence, Rê, le cintre nous offre une double scène d'offrande royale à Ptah. Ceci nous laisse à penser que nous sommes en présence d'un début de texte énumérant, probablement, les actes de bienfaisance entrepris par le roi envers les dieux du nome memphite. Or, cette stèle royale a été trouvée à Abousir, où plusieurs fragments gravés au nom d'Horemheb ont été découverts, principalement dans le sanctuaire de la déesse Sekhmet, partie intégrante du temple de Sahourê qui fut, comme on sait, l'objet d'une générosité manifeste du roi [15]. Il n'est donc pas impossible que notre stèle provienne elle aussi de ce temple, d'autant que les inscriptions d'Esna mentionnent *Osiris seigneur de Pi-Sahourê* [16]. La représentation de Ptah ornant le cintre, permet également de penser que cette stèle mutilée a été transférée et réemployée, à une date ultérieure, à Abousir, mais qu'à l'origine elle avait peut-être été déposée à Memphis où Horemheb témoigna sa reconnaissance envers Ptah [17]. De toute façon, Ptah étant la divinité principale du nome, il est normal de trouver son effigie aussi bien à Abousir qu'à Memphis. D'autre part, Osiris et Amon-Rê, mentionnés par le présent texte, ont également reçu un culte dans le nome memphite.

On sait qu'Osiris *ḥqꜣ ḏt* est le dieu auquel était consacrée la chapelle de Karnak-Est, datant primitivement de la XXV[e] dynastie, dite « éthiopienne », des divines adoratrices

13. Daressy, *op. cit.*, p. 85.

14. Hari, *op. cit.*, p. 293.

15. Pour les monuments et les objets de Horemheb trouvés à Abousir, cf. Hari, *op. cit.*, p. 388, (22) et (23); PM III[2], p. 326 et 333 (bibliogr.).

16. Voir S. Sauneron, *Esna* VIII, 1982, p. 41 (25).

17. Les monuments memphites de Horemheb sont nombreux; voir Hari, *op. cit.*, p. 215-217, 356-358 (9), 359 et n. 143. Le texte du couronnement (version memphite) mentionne les constructions du roi à Memphis; cf. *ibid.*, p. 215, l. 9 et *Urk.* IV, 2123, 9. D'autre part, un fragment de relief réputé provenir de Saqqara, revèle la présence, peut-être à Memphis, d'un *château de Horemheb*; voir G. Legrain, *Répertoire*, p. 333; Helck, *Materialien* I, p. 138 (3).

BIFAO 91 (1992), p. 249-254 Zakeya Topozada
Une stèle de Horemheb retrouvée au Musée du Caire [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Chépénoupet Ire et Aménirdis Ire [18]. Quant au nome memphite, Osiris y est attesté sur plusieurs monuments :

— à Toura sur la stèle d'Amenhotep II [19];

— à Saqqara, sur la stèle du grand intendant d'Amenhotep III, nommé Amenhotep Houi, réemployée dans le monastère de Saint-Jérémie, où le défunt présente une offrande à Osiris et Ptah [20]. Nous avons aussi la palette du même personnage où la formule de l'offrande royale est adressée, d'un côté à Osiris *ḥqꜣ ḏt* dieu grand seigneur d'Abydos, et et de l'autre à Ptah-Sokar-Osiris celui qui est au milieu de la *chétit* [21];

— du même règne est la stèle d'Assouan, de l'an 15, où la formule de l'offrande royale est adressée à Osiris seigneur d'Ankhtaoui et à Khnoum seigneur de la Cataracte [22];

— ajoutons la stèle de Paentou, gardien du harem sous Horemheb, provenant de Saqqara, où la formule royale est adressée à Osiris *ḥqꜣ ḏt*, dieu, grand seigneur de Ta-Djéser [23];

— les inscriptions de la tombe memphite de l'intendant des artisans, le supérieur des orfèvres du Seigneur des Deux-Terres, Ameneminet, qui vécut sous Horemheb, mentionnent, entre autres, Osiris, Rê, Sekhmet et Hathor [24];

— à mentionner enfin, d'Abousir et du même règne, la stèle de Panebpahaou et de son épouse qui se tiennent, dans le tableau, devant Osiris et Isis [25].

D'autre part, la liste des divinités du temple de Séti Ier à Abydos mentionne Osiris de *Ḥwt-kꜣ-Ptḥ* [26], prouvant ainsi qu'on célébrait le culte d'Osiris dans le nome d'Abousir, lieu de provenance de notre stèle [27].

Quant à Amon-Rê, on l'adorait dans le nome memphite sous plusieurs formes, la plus ancienne mention de son nom, à notre connaissance, étant peut-être celle de la stèle de Toura d'Amenhotep II [28], où Amon-Rê figure parmi d'autres divinités. De Toura provient aussi la stèle de l'an 1 d'Amenhotep III où Amon-Rê seigneur des trônes des Deux-Terres [...] se tient en compagnie d'Horus Hérychef roi des Deux-Terres [29]. Signalons que Maây, l'épouse du grand intendant de Memphis sous Amenhotep III, Amenhotep Houi, fut chanteuse d'Amon [30]. Ajoutons, enfin, que sous Akhénaton vivait

18. J. Leclant, *Montouemhat*, *BdE* XXXV, 1961, p. 28 sq.; *id.*, *Mon. thébains*, *BdE* XXXVI, 1965, p. 267, et R. el-Sayed, *Documents relatifs à Saïs*, *BdE* LXIX, 1975, p. 20, n. d.

19. PM IV, p. 74 (2).

20. PM III ², p. 702. Rappelons qu'à partir du Moyen Empire Ptah, Osiris et Sokaris forment une trinité; cf. H. te Velde, *LÄ* IV, col. 1179; J.G. Griffiths, *LÄ* IV, col. 629.

21. Stèle Florence 3080; cf. *Urk.* IV, 1808 (649).

22. PM V, p. 246.

23. Stèle BM 335; cf. J. Hall, *HTBM* VII, p. 8, pl. XVI.

24. Munich, Gl. 298; cf. B. Löhr et H.W. Müller, *Staatliche Sammlung ägyptischer Kunst*, 1972, p. 62 sq., pl. 39 sq.

25. Stèle Florence 2588; cf. PM III ², p. 349.

26. Voir A. Mariette, *Abydos, description des fouilles* I, pl. 44 (5).

27. Cf. J. Yoyotte, *GLECS* VIII, 1959, p. 57 sq.; voir également M. Verner, *BIFAO* 89, 1989, p. 283 sq.

28. PM IV, p. 74, 2; *Urk.* IV, 1448 (440).

29. PM IV, p. 74, 3; *Urk.* IV, 1680-1681 (571).

30. PM III ², p. 702.

BIFAO 91 (1992), p. 249-254 Zakeya Topozada
Une stèle de Horemheb retrouvée au Musée du Caire [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le premier prophète d'Amon à *Prw-nfr*, Sarabiyakena [31]. La statuette de la favorite d'Aton vivant, Satmout, trouvée à Saqqara, porte aussi une formule de l'offrande royale adressée à Amon-Rê [32]. Le culte d'Amon-Rê et ses différents aspects resteront attestés à Memphis jusqu'à la XXVI[e] dynastie [33].

Originaire de Hout-nesou [34], Horemheb eut, sous Toutânkhamon, une importante carrière militaire et administrative à Memphis [35]. Quand il devint lui-même souverain, il resta attaché à Memphis non seulement par sympathie, mais aussi par prudence, puisque c'est lui qui rétablit l'orthodoxie, c'est-à-dire l'épanouissement du culte d'Amon et le triomphe de son clergé. Pour équilibrer la situation intérieure, il fallait privilégier le nord, et plus particulièrement le nome memphite qui occupait depuis toujours une place choisie. Il suivit ici une politique lancée par Thoutmosis III [36] et adoptée par ses successeurs [37].

31. A. Badawi, *Memphis*, p. 35 sq.; PM III [2], p. 717.

32. Il s'agit de la statuette CGC 452 (JE 6059); cf. L. Borchardt, *Statuen und Statuetten* II, p. 48, pl. 75.

33. À la XIX[e] dynastie, on adorait à Memphis Amon-Rê Seigneur des trônes des Deux-Terres; cf. P. Sallier IV, v° l. 5 : R.A. Caminos, *LEM*, p. 333 sq. et D. Meeks, dans : *Hommages Sauneron* I, p. 230, n. 3. Quant à l'emplacement du temple d'Amon à Memphis à la fin du Nouvel Empire, voir la bibliographie donnée par R. el-Sayed, *BIFAO* 80, 1980, p. 228 sq. (fin de la note). Pour le culte d'Amon-Rê à Memphis pendant la Troisième Période Intermédiaire, cf. Meeks, *op. cit.*, p. 221-259. Sous la XXVI[e] dynastie, règne de Psammétique II : sur une parure en bronze appartenant au général Ouahibrê Nebken trouvée à Kôm al-Nawa (PM III [2], p. 831; Daressy, *ASAE* 3, p. 143 (14) et pl. 2, fig. 1) figure le nom d'Amon-Rê en compagnie d'autres divinités thébaines, héliopolitaines et memphites. Enfin, pour les différentes formes d'Amon à Memphis, cf. Helck, *Materialien* I, p. 139 (1) et p. 142 sq.

34. Le texte du « Groupe du Turin 1379 » (*Urk.* IV. 2113, 1 [825], et Hari, *op. cit.*, p. 209, n. 70-71) mentionne Horemheb *aimé d'Horus Seigneur de Hout-Nesou*. Pour la position géographique de Hout-nesou, cf. A.H. Gardiner, *AEO* II, p. 106* (387 A) et Helck, *Die altägyptischen Gaue*, 1974, p. 116-118; F. Gomaà, *LÄ* III, col. 88 sq.; Helck, *Materialien* II, p. 179(88).

35. Pour la tombe memphite de Horemheb, voir la bibliographie donnée par le PM III [2], p. 655-661. Pour sa célèbre statue memphite MM 23.10, cf. PM III [2], p. 865 et Helck, *Urk.* IV, 2089-2094 (804).

36. On sait qu'à partir de cette période, Memphis devint un centre militaire important; son port, *Prw-nfr*, fut le point de départ de la flotte en direction de l'Asie; de même, elle fut le siège du prince héritier, le futur Amenhotep II, et du vizirat du nord; cf. Badawi, *Memphis*, p. 77, 94, 118 et 137; T. Säve-Söderbergh, *The Navy of the Eighteenth Egyptian Dynasty*, 1946, p. 37 sq. On note que le grand prêtre de Ptah, Ptah-mes (sous Thoutmosis III), fut aussi vizir du nord; cf. Helck, *Zur Verwaltung*, p. 296 sq. et p. 438 (8). Enfin Memphis était la ville natale d'Amenhotep II; cf. Chr. M. Zivie, *Giza au deuxième millénaire*, *BdE* LXX, 1976, p. 262 et n. 1.

37. Voir Z. Topozada, « La politique intérieure d'Amenhotep III », *Journal of the Faculty of Archaeology, Cairo University* 3, 1989, p. 193 sq. (en arabe).

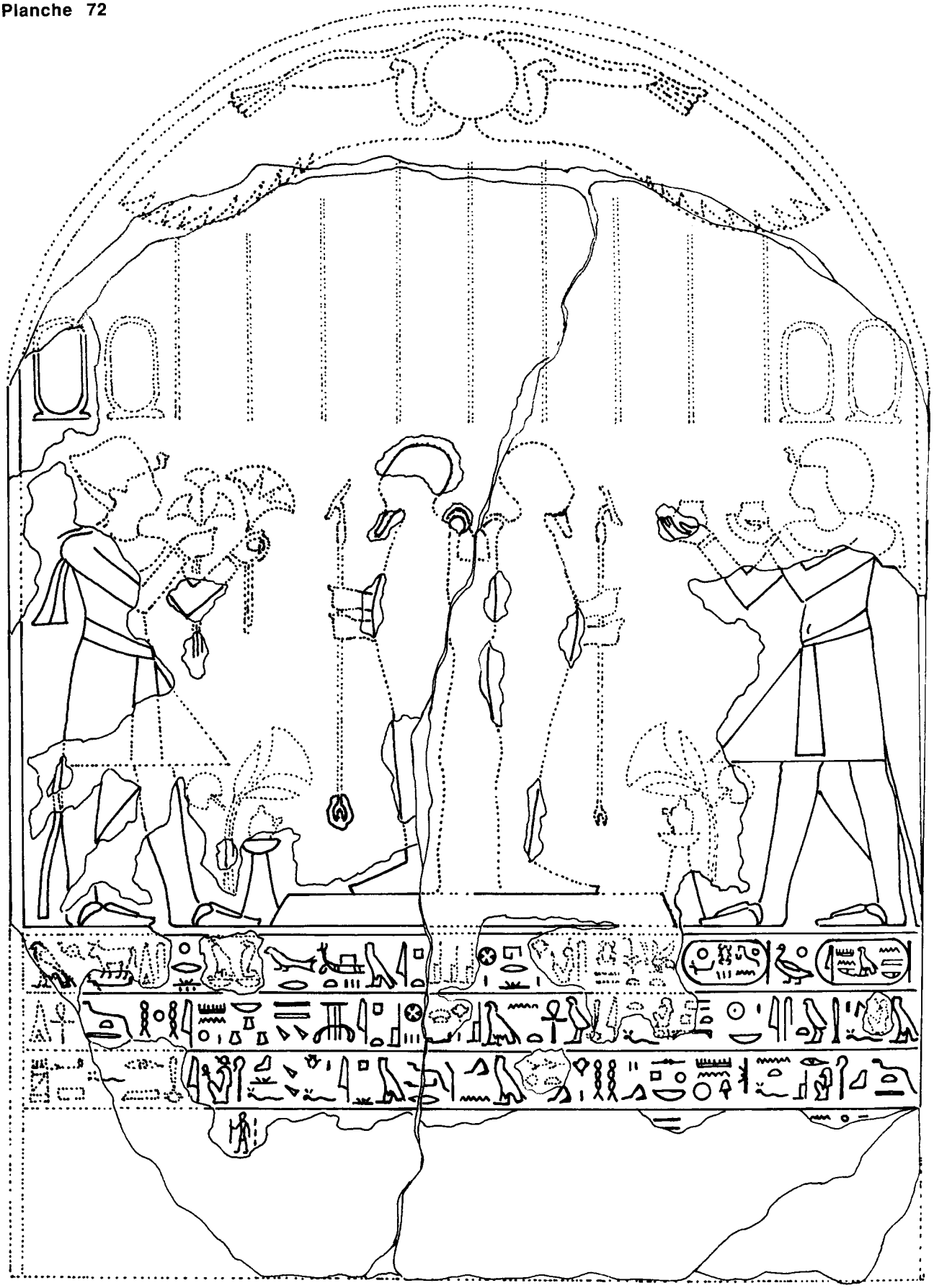
BIFAO 91 (1992), p. 249-254 Zakeya Topozada
Une stèle de Horemheb retrouvée au Musée du Caire [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Stèle de Horemheb
(Musée du Caire , 22/5/25/2)

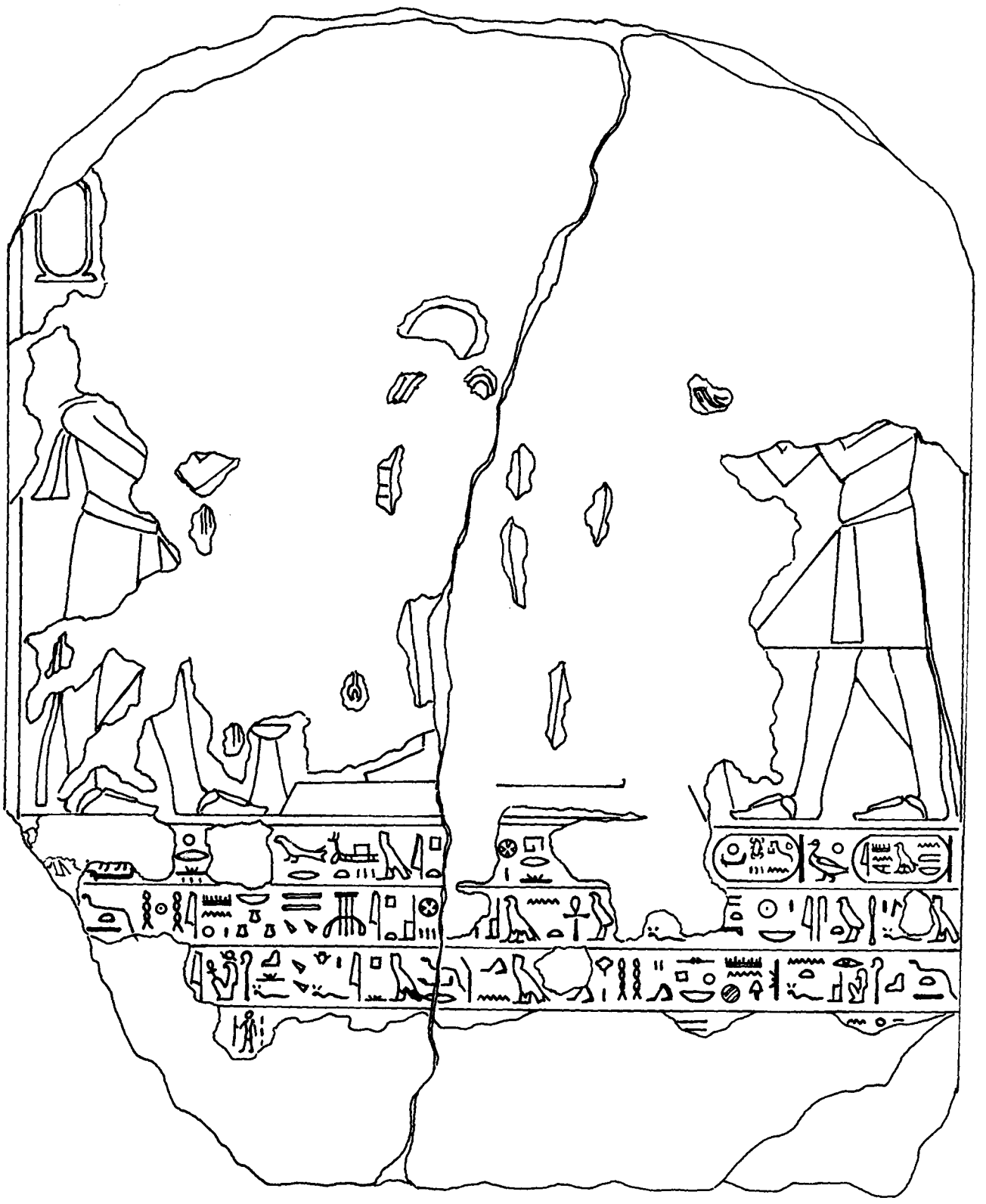
BIFAO 91 (1992), p. 249-254 Zakeya Topozada
Une stèle de Horemheb retrouvée au Musée du Caire [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Planche 72



Restitution.

BIFAO 91 (1992), p. 249-254 Zakeya Topozada
Une stèle de Horemheb retrouvée au Musée du Caire [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



État actuel.

BIFAO 91 (1992), p. 249-254 Zakeya Topozada
Une stèle de Horemheb retrouvée au Musée du Caire [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Stèle de Horemheb, détail.

BIFAO 91 (1992), p. 249-254 Zakeya Topozada
Une stèle de Horemheb retrouvée au Musée du Caire [avec 4 planches].
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net